Le Monde libertaire - n°103
juillet 1964
Fédération anarchiste

L'ANARCHISME ESPAGNOL

Première partie: FOURIÉRISME ET "SPARTAQUISME AGRAIRE ANDALOU".

Il est peu sérieux d'affirmer, comme l'écrit Gérald Brenan, que: *«L'anarchisme espagnol doit son origine à un aristocrate russe Michel Bakounine»*. S'il est incontestable, que ce n'est qu'avec l'arrivée de Giuseppe Fanelli à Madrid, que l'on assiste à une structuration observable du mouvement libertaire espagnol, cette présence n'eut qu'un effet de catalyse, suscitant la réalisation pratique d'idées qui furent toujours spécifiques de la pensée espagnole. Americo Castro remarque que l'homme espagnol est le produit de la conjoncture de trois races: la juive, la maure et la chrétienne (souche indigène d'origine celte-ibère), et que, dans les deux éléments sémitiques, la tendance prédomine. Il ajoute d'autre part : *«Le fascisme, le communisme, le socialisme et le régime constitutionnel furent injectés dans la société espagnole, comme résultat d'inspirations venues de l'extérieur; l'anarchisme fut, au contraire, une émanation, une expression de la structure, de la situation et du fonctionnement de la vie sociale des Espagnols»*. L'anarchisme inné répond, en Espagne, à une profonde tendance *«individualisante»*, dont Castro n'hésite pas à souligner le caractère sémitique. L'Espagnol commence à acquérir la conscience de son individualité à mesure qu'il s'émancipe des particularismes de chacun des trois éléments vitaux (juifs, maures, chrétiens) qui forment la souche dont il procède. Joaquin Costa avait retrouvé certaines analogies avec les doctrines libertaires actuelles, chez différents auteurs d'ascendance juive, qui vécurent au 16ème siècle, et plus particulièrement, chez le moine Fray Luis de Leon, dont l'idéal était une société sans État, une organisation libertaire dans laquelle, la grâce divine, éclairant intérieuremnt les âmes, tiendrait lieu de loi. Ce sentiment individualiste, trait essentiel de la race, se renforça au cours des siècles, au sein d'un État espagnol qui fut toujours l'affirmation d'une violence systématisée.

Une des particularités de l'anarchisme espagnol est son authenticité. L'Espagne, comme l'écrit J. Gonzalez Malo, est un pays *«individualisant»*, et la racine de l'anarchisme est l'individualité. Les différences entre l'individualisme doctrinaire et le sentiment individualiste sont profondes. L'un est théorie, l'autre attitude. Chez Bakounine, la doctrine sociale coexiste avec une sensibilité individualiste qui devait susciter l'adhésion du tempérament ibérique à ses conceptions. L'Espagne était anarchiste bien avant Bakounine, mais elle l'ignorait. Fanelli arriva donc à Barcelone au mois de novembre 1868 (octobre selon certains auteurs), et s'il est difficile de déceler, avant cette date, un mouvement structuré à tendance collectiviste, il serait faux de penser que les Espagnols ignoraient tout de ces notions. Il existait alors un puissant mouvement fédéraliste, influencé par Proudhon, ainsi qu'un groupe de Fouriéristes, auquel appartenait Fernando Garrido, promoteur du mouvement coopératif, et avec lequel l'émissaire de l'*Internationale* devait prendre contact, selon les instructions de Bakounine. Avant d'étudier cette époque, ou notre doctrine s'affirma et s'organisa, il serait intéressant de rappeler quelques événements qui la précédèrent.

Lorsque le roi Fernando VII retrouva sa liberté de mouvement, il ordonna aussitôt d'entreprendre certaines poursuites contre ceux, qui avaient en 1823, à Séville, voté son incapacité. Parmi ceux-ci se trouvait le député Joaquin Abreu qui, en 1831, alors qu'il séjournait en France, avait fait la connaissance, de Fourier, Les deux hommes se lièrent d'amitié, et Fourier enseigna à cet élève attentif, les détails du système d'organisation social qu'il avait élaboré: le phalanstérianisme. Enthousiasmé, Abreu, de retour d'exil, créa un journal, *«El Eco de Madrid»*, dans lequel il exposait et défendait les conceptions fouriéristes. Un de ses partisans, Manuel Sagrario de Veloy, tenta de mettre en pratique les théories phalanstériennes, et il fonda en 1841, le phalanstère de Tampul, près de Jerez de la Frontera. Pour mener à bien cette entreprise, il réunit cinq millions de pesetas, mais devant les difficultés que ne manqua pas de soulever le gouvernement (De Veloy ne put acheter le matériel et les outils nécessaires, ni ne reçut l'autorisation d'employer les soldats et les forçats qu'il avait demandés), l'affaire en resta là.

Néanmoins, 1.620 personnes demeurèrent à Tampul et œuvrèrent pour construire le phalanstère.

Il me souvient d'avoir lu, que peu de temps avant la guerre civile de 1936-1939, un voyageur rapportait que, dans cette région, l'organisation communale présentait un caractère unique en Espagne.

Les conditions économiques qui étaient celles du peuple andalou, à cette époque, contribuaient à maintenir un climat de violence que la répression exploitait d'une façon criminelle.

Le 30 juin 1857, deux cents hommes environ, sommairement armés, marchèrent sur les localités de Utrera et de Arahal, qu'ils occupèrent et où ils brûlèrent les archives municipales et les registres de la propriété. Leur chef, Manuel Caro, fut exécuté, et les hommes qui l'avaient suivi traités avec la plus grande rigueur. Cependant, le *«Spartaquisme agraire andalou»*, comme le nomme Constancio Bernaldo de Quiros, n'était pas mort. Le refus d'un ordre inhumain est le point de départ nécessaire pour quiconque veut travailler à l'élaboration d'un nouvel humanisme.

Peu de temps après l'échec du soulèvement de Caro, une société collectiviste, de caractère révolutionnaire, fut découverte en Arahal et ses membres emprisonnés.

Le 21 juillet 1861, un personnage romantique, Rafaël Perez Del Alamo, prend la tête d'une insurrection, dans le village de Mollina (province de Malaga). Lorsque le juge d'instruction de Antequera lance un mandat d'arrêt contre le vétérinaire de Loja et ses partisans, celui-ci prend le maquis, suivi de nombreux cavaliers. Ils vont, durant quinze jours, tenir en échec les forces de l'ordre, dans un triangle délimité par Grenade-Ma laga-Cordoue. Perez Del Alamo parvint, avec ses hommes, à occuper la caserne de la *Garde civile* de Iznajar, qui domine Loja, et où il résista longtemps contre les troupes gouvernementales, commandées par le général Serrano Del Castiilo. Emprisonné, il fut gracié par le gouvernement d'*Union libérale* de O'Donell.

Il écrivait en 1872:

«Si vous voulez savoir quel était mon point de départ et ce que je désirais? je partais d'une monarchie hypostatique et j'allais vers une république humaine...».

Ces quelques événements, sans aller analyser le caractère spontanément révolutionnaire des soulèvements antérieurs, démontrent l'existence en Espagne d'une impulsion ancienne et profonde vers nos idéaux.

Guy MALOUVRIER.